

RAPPORT  
D'ACTIVITÉ  
2021





## LE MOT DE L'ARS ET DE LA PRÉFECTURE



Pendant plus d'une année, le procès des attentats du 13 novembre 2015 a occupé l'espace médiatique français et nous a replongés dans l'horreur de ce que représentent le terrorisme et son idéologie mortifère. La menace reste encore présente, sur notre sol comme chez nos voisins.

Cette menace, essentiellement islamiste, se diversifie pourtant. Ainsi, les supports complotistes ou idéologiques qui peuvent mener à la violence sont nombreux, s'alimentant parfois les uns les autres. À ce titre, la crise sanitaire et la campagne de vaccination menée en 2021 ont été prétextes à l'émergence d'un certain nombre de mouvements radicaux et autres théories du complot, dépassant le terrain des idées pour conduire dans certains cas à des actions violentes, notamment contre les soignants. Que ce soit dans les médias ou sur les réseaux sociaux, les discours d'ultra droite se répandent également, et se durcissent. Le RéseauVIRAGE s'attend à voir son public évoluer et à accompagner et prendre en charge des personnes aux profils de plus en plus diversifiés.

Depuis sa création, les prérogatives du RéseauVIRAGE concernent la prise en compte de la santé mentale des personnes concernées et de leurs familles. Le lien supposé entre trouble psychiatrique et radicalisation violente continue encore trop souvent d'alimenter fantasmes et positions dogmatiques.

Or, les vulnérabilités des personnes concernées, leurs difficultés d'adaptation sociale et leurs éventuelles propensions aux passages à l'acte violent sont de réelles sources de préoccupation. Dire cela n'est pas les stigmatiser, mais reconnaître leur besoin d'un accompagnement adapté et d'une éventuelle protection pour eux-même et leur entourage. Chaque situation est particulière, tant à un niveau clinique, que social, environnemental et idéologique nous oblige à une pensée complexe.

Les approches pluridisciplinaires et pluri-institutionnelles restent donc plus que jamais nécessaires, et méritent toujours d'être confortés. Les services de la Préfecture de Zone de Défense Est et de l'Agence Régionale de Santé Grand Est s'y emploient et s'appuient, entre autres, sur un partenariat de confiance avec le RéseauVIRAGE, dans le respect des missions et des cadres déontologiques de chacun. En 2021 comme en 2022, nous partageons collectivement la volonté de relever ensemble les défis à venir.

## LE MOT DU PRÉSIDENT



L'année 2021 fut encore une année particulière, évidemment marquée par le Covid: si la maladie touche peu les ados dans ses formes graves, les jeunes ont été trop souvent stigmatisés et désignés comme des maillons privilégiés de la transmission. La pandémie de Sars Cov 2 a été très traumatisante psychologiquement pour l'ensemble de la population. On observe ainsi une véritable épidémie de santé mentale des adolescent·e·s avec parfois des difficultés à faire confiance aux structures et professionnels, y compris aux professionnels de la santé et du social.

S'agissant du RéseauVIRAGE, il apparaît donc nécessaire d'élargir le champ d'expertise de l'équipe et de ses partenaires à la prévention des théories du complot, notamment en santé, qui comportent de nombreux points communs avec les radicalisations religieuses, politiques ou idéologiques. Ces théories du complot peuvent nourrir des actions violentes sur les biens, voire sur les personnes. Il est par exemple particulièrement inquiétant de voir des centres de vaccination Covid attaqués, voire des professionnels qui vaccinent les personnes ou des acteurs d'information et de prévention en santé.

Mais on trouve aussi du commun entre théories du complot et autres formes de radicalisations violentes en ce sens que tous ces mouvements qui peuvent conduire à différentes formes de violences se construisent et se structurent tous dans des réseaux ou terrains de rencontres qui peuvent sembler assez communs dans leurs formes générales.

Afin de prévenir ces violences radicales, il nous incombe de chercher toujours et encore à comprendre ce que les personnes qui y adhèrent veulent nous dire de leurs attentes, de leurs mobilisations et de leurs visions du Monde, de les soutenir dans des actions plus constructives et de créer des stratégies et des outils de prévention cohérents avec les grands principes de la réduction des risques.

## ÉDITORIAL 4

---

- Le mot de l'ARS et de la préfecture 4
- Le mot du Président 5

## INTRODUCTION 8

---

- Tableau des acteurs 10
- Retour du Comité de Pilotage 11

## FOCUS SUR LES NOUVEAUX ARRIVANTS 12

---

## TRANSMISSION - LES WEBINAIRES 14

---

- Les webinaires 16
- « Liberté d'expression & liberté de croyance : Est-il possible de ménager les deux ? » 17
- Une relation triangulaire en questionnement :  
Genre, sexualité et radicalisations, un levier de radicalisations ? 18
- La prévention des radicalisations lancement du guide d'actions de prévention du réseau VIRAGE 20

## FOCUS : ATELIER RUSSO ALLEMAND 22

---

## SE FORMER 24

---

- Mental health and exit 26

## FOCUS : ACCOMPAGNEMENTS 29

---

- Transfert et contre-transfert dans les suivis 29

## RESSOURCES 30

---

- Tawhid wahhabisme 32
- « De la peur de l'autre à l'émergence de la haine » 34
- Vignette clinique : Tony 37

## FOCUS : DOCUMENTAIRE AUTOUR DES MAMANS 39

---

## PRÉVENTION 40

---

- Du webinaire à la création d'outils de prévention 42
- Myth Busters 43
- Le Radicotest 44

## STATISTIQUES 46

---



# Introduction

## Tableau des acteurs

<b>GIP MDA Strasbourg</b>	Président Dr A. FELTZ Vice Présidente D. HOEFFEL Secrétaire M. ZOGHLANI Trésorier F. D'ATTOMA
<b>Conseil scientifique et éthique</b>	Président Pr C. BURSZTEJN
<b>Direction</b>	Directrice D. RIDEAU Assistante de Direction A. ISSELE
<b>Dispositif réseauVIRAGE</b> Médecin Référent Dr G. CORDUAN	Partenariat ESEIS sociologue des religions B. MICHON
	Conseil socio-éducatif R. SENOUCI
	Pôle Psychologie et Thérapie Familiale S. DUPONT et vacations A. DALAINE, G. KLIMPEL et A. EL OUARDI
	Partenariat ANMDA Chargée de relations institutionnelles B. LURET
<b>Equipe Ressource</b>	Agent comptable V. JAZERON Gestionnaire financière C. SCHNEIDER
	Médiatrice interculturelle et interreligieuse Y. SLAMANI
	Chargée de projet et de prévention L. DJARANE GUIGAL
	Résidences artistiques D. PICHARD T. HUARD et V. VIAC

## Retour du Comité de Pilotage

Par **Delphine RIDEAU**, Directrice de la Maison des Adolescents et du réseauVIRAGE

Le 18 novembre 2021 s'est tenu le second Comité de Pilotage du RéseauVIRAGE, installé par Mme Marie AUBERT Préfète déléguée pour la Zone Est et par Mme le Docteur Arielle BRUNNER pour l'ARS Grand Est, qui insistaient ensemble sur le fait qu'un nombre conséquent de personnes suivies pour risque de radicalisation violente sont par ailleurs concernées par des troubles du comportement ou des troubles mentaux et que la menace globale reste bien réelle, et qu'elle est même souvent réactivée lors des commémorations et procès des événements d'attentats que nous avons eu à connaître.

Tous ces événements durablement marquants invitent les administrations publiques à poursuivre ensemble leur travail à tous les échelons du territoire en matière de prévention au plus près des populations.

Dans ce contexte, les prérogatives du réseauVIRAGE concernent la santé mentale des personnes et particulièrement des jeunes, qui s'est nettement dégradée après plusieurs confinements et les mesures restrictives dues à la crise sanitaire.

M. le Docteur Alexandre FELTZ a poursuivi en tant que Président du GIP MDA par un propos justement centré sur la santé mentale et la nécessité de renforcer nos efforts en moyens en matière de santé mentale.

Les menaces d'attentats d'origine islamiste ne constituent pas les seules possibilités de violences et de menaces, la crise sanitaire a favorisé l'émergence des théories complotistes. Nous faisons face à une adhésion très forte de la population française aux théories et terreaux complotistes. Les fragilités psychiques sont aggravées par la crise sanitaire et aggravent nos problématiques de radicalisations et le risque de passage à l'acte violent.

Les activités et projets de l'équipe du RéseauVIRAGE ont ensuite été présentés aux professionnels présents ou connectés et représentant la plupart des institutions partenaires du Réseau en région Grand Est.

### Avec quelques chiffres

65 situations dites «actives» sur 140 au total rencontrées depuis le début de l'activité de l'équipe.  
Dont 2 tiers d'hommes.

### Et une focale particulière sur les projets de prévention

- Le Radico test d'une part.
- Et un Escape Game d'autre part.

Le COPIL prend enfin le temps d'échanger de la mise en œuvre de la circulaire du 26 avril 2021 relative au renforcement de la coopération des services de l'Etat et les établissements et services de santé en matière de prévention de la radicalisation.

Suite à la diffusion de cette circulaire, les services de la Préfecture de Zone de Défense Est, de l'Agence Régionale de Santé et l'équipe du RéseauVIRAGE ont en effet travaillé à la formulation d'une offre de service de participation à l'évaluation de la dangerosité de certaines personnes suivies par les instances dédiées GED<sup>1</sup> et CPRAF<sup>2</sup> pilotées par les Préfectures du Grand Est. Il s'agit pour l'équipe du RéseauVIRAGE d'appuyer la pratique des professionnels psychologue ou psychiatre que les Préfectures pourront engager localement avec appui de l'ARS, et/ou d'être directement mobilisée. Des professionnels de santé sont déjà identifiés dans les départements 88 - 51 - 54 (et probablement bientôt 57).

<sup>1</sup> GED = Groupe d'évaluation départemental de la radicalisation islamiste

<sup>2</sup> CPRAF = Cellule de prévention de la radicalisation et d'accompagnement des familles

**Anne ISSELE**  
Assistante de direction

Après plusieurs années de secrétariat au CHU de Strasbourg, j'ai intégré le poste d'assistante à la Directrice de la MDA en décembre 2020. Delphine Rideau étant également responsable du RéseauVIRAGE, une partie de mon temps est ainsi dédié au secrétariat de ce réseau.

Sous la responsabilité médicale du docteur Corduan, il s'agit de s'occuper du secrétariat des situations de radicalisation. De plus, je rédige les comptes-rendus des réunions, je m'occupe de la programmation des webinaires par zoom, l'enregistrement de ceux-ci, le lien avec notre graphiste et la société de production qui met en forme les enregistrements pour parution sur notre site. Je transmets également à l'équipe les demandes de formation, l'expertise de notre équipe permettant d'affiner la compréhension des professionnels et l'attitude la plus appropriée lorsqu'ils sont confrontés à des situations qui les interrogent.

A l'instar des dossiers de la Maison des Adolescents, nous allons également être amenés à informatiser les dossiers en garantissant la confidentialité de leur contenu, par un accès restreint nominatif.

**Kévin SCHAEFFER**  
Graphiste et chargé de communication

Diplômé d'une école en communication visuelle, j'ai eu l'occasion d'y apprendre le métier de graphiste durant quatre ans. Principalement formé sur le Print (documents destinés à l'impression), j'ai eu l'occasion durant l'année qui suit de me former de manière autodidacte à divers langages de programmations pour le webdesign. À la recherche d'un emploi, en avril 2020, nous étions en plein confinement, ce qui ne me facilita pas la tâche, je suis tombé sur une annonce de la Maison des Adolescents de Strasbourg. J'ai rapidement pu faire un entretien téléphonique avec la Directrice Delphine Rideau et rejoindre la Maison des Adolescents et le réseauVIRAGE.

J'ai rejoint le réseauVIRAGE dans un premier temps en intérim, j'avais comme mission d'aider le pôle communication le temps de la réalisation du projet «*Rapport d'activité 2019*».

La COVID-19 ne permettant pas de nous rencontrer, les principaux échanges que nous pouvions avoir se limitaient aux e-mails, téléphone et rapidement à la visio grâce à l'arrivée de ZOOM.

Les documents nécessaires à la mise en page reçu par e-mails, le temps de m'immerger dans la charte graphique et d'observer les éléments de communication du réseauVIRAGE, me voilà parti ! La mise en page étant ponctuée de réunion ZOOM dans un premier temps, puis dans les locaux quand la situation de la crise sanitaire le permettait. Ces réunions avaient pour but de préciser les différentes parties du rapport d'activité et de le compléter. Par la suite, j'ai eu l'occasion de réaliser divers documents, pour la MDA ainsi que pour le réseauVIRAGE.

Début 2021, Thomas Huard, se reconcentrant sur son rôle de créateur d'outils pédagogiques, j'ai pris le relai de toute la communication, ce qui m'a permis de voir toutes les facettes de la Maison des Ados et du réseauVIRAGE autant sur les réseaux sociaux, sur le site internet, la gestion des événements ainsi que d'autres documents.

Après ces presque deux ans en tant qu'intérimaire, c'est avec grand plaisir que je rejoins officiellement l'équipe en CDI.

Je suis impatient de voir les défis qui vont m'être proposés dans le futur. J'espère vous retrouver dans de prochains documents !



# TRANSMISSION

LES WEBINAIRES

## Les webinaires

- VisioConférence (Zoom) 7 janvier 2021
- Liberté d'expression & liberté de croyance:  
Est-il possible de ménager les deux ?**
- ars réseau VIRAGE
- VisioConférence (Zoom) 25 mars 2021
- Le corps des femmes objet de radicalisation:  
Totem ou tabou ?**
- ars réseau VIRAGE
- VisioConférence (Zoom) 1<sup>er</sup> juillet 2021
- Sexualité et enjeux pubertaires à la lumière du symptôme radical**
- ars réseau VIRAGE
- VisioConférence (Zoom) 30 septembre 2021
- L'évolution des femmes dans les mouvements radicaux violents**
- ars réseau VIRAGE
- VisioConférence (Zoom) 14 octobre 2021
- Retour sur la loi confortant le respect des principes de la République**
- ars réseau VIRAGE
- VisioConférence (Zoom) 16 décembre 2021
- La prévention des radicalisations:  
Guide Pédagogique Et si j'avais tort ?**
- ars réseau VIRAGE



Retrouvez les replay vidéo sur YouTube

RéseauVIRAGE - [https://www.youtube.com/channel/UCjgY2PRQMDE\\_kHjAvu883Q](https://www.youtube.com/channel/UCjgY2PRQMDE_kHjAvu883Q)

## Retour sur le webinaire « Liberté d'expression & liberté de croyance: Est-il possible de ménager les deux ? » avec Razika Adnani et Jacob Rogozenski.

Par Bruno MICHON, Chargé de recherche et de développement (CERADIS)

Le meurtre de Samuel Paty le 16 octobre 2020 a provoqué une vague d'émotion forte dans toute la France. La décapitation de ce professeur de l'Éducation nationale ayant utilisé les caricatures du prophète Mahomet dans un enseignement consacré à la liberté d'expression est un acte qui s'inscrit dans la continuité des attentats de Charlie Hebdo et qui a rappelé à la France que la question religieuse et le djihadisme restait une question centrale dans notre pays. Cet attentat a provoqué de nombreux débats dans la société française autour d'une question : « l'utilisation des caricatures dans un but pédagogique est-elle nécessaire ? ».

Ce débat a animé lui aussi le réseauVIRAGE, les avis étaient clivés et la réflexion trop importante pour qu'il reste entre nous. Comment penser le débat profond entre défense de la liberté de conscience et respect de la liberté de croyance dans une République laïque. Il nous a semblé que la réponse : « en laïcité la liberté d'expression, qu'elle que soit son support et son objet, ne peut être limitée » ne facilitait guère la vie des professionnel·e·s de l'éducation et du social confronté·e·s à cette question. Nous avons donc décidé de placer la réflexion sur le terrain de la philosophie en invitant, lors d'un Webinaire qui s'est tenu le 7 janvier 2021, la philosophe et islamologue franco-algérienne Razika Adnani et le philosophe français Jacob Rogozenski, professeur à l'Université de Strasbourg.

Ces deux noms ne doivent rien au hasard, puisque les publications de ces deux auteurs autour de la question semblaient s'opposer. Jacob Rogozenski avait en effet publié une tribune dans le monde le 9 novembre 2020 intitulé : « Caricatures de Mahomet : « Nous sommes victimes de ce qu'il faut bien appeler l'aveuglement des Lumières ». Il y défendait des modes de coexistence religieux « plus ouverts et plus apaisés ». Bref, il semblait pencher pour une approche de la liberté de d'expression tempérée par un respect de liberté de croyance. Razika Adnani quant à elle développe une critique de l'islam intégriste à partir de son expérience algérienne et de sa connaissance des textes coraniques. Elle défend la nécessité d'une ligne républicaine dure contre ces mouvements.

On peut dire que le débat entre les deux philosophes a confirmé ces conceptions divergentes de la liberté d'expression. Si les deux philosophes condamnent et s'attristent de cet attentat, Mr Rogozenski

interroge l'impossibilité en France de comprendre que les caricatures puissent froisser certains musulmans alors que Mme Adnani affirmait la nécessité pour les musulmans de se conformer aux lois de la République. Cette dernière dénonce la diffusion d'une conception fondamentaliste de l'islam au sein de l'islam de France qui empêchent celui-ci de s'inscrire dans un débat des idées nécessaire en démocratie. Jacob Rogozenski répond de son côté qu'on ne peut minimiser le contexte français de défiance vis-à-vis de l'islam qui exacerbe la sensibilité des musulmans par exemple sur la question des caricatures de Mahomet. Il appelle par conséquent à une laïcité plus proche de l'esprit de la loi de 1905, c'est-à-dire pour lui, qui ne serait pas anticléricale mais respectueuse des croyances de chacun.

Le Webinaire a donc permis de poser les enjeux d'un débat complexe et d'outiller intellectuellement tous ceux qui souhaitent avancer sur ces questions épineuses.



Replay

<https://youtu.be/Asypr2LlxZQ>

## Une relation triangulaire en questionnement: Genre, sexualité et radicalisations, un levier de radicalisations ?

Par Lydia DJARANE, Chargée de projet et de prévention

Au cœur de la révolution du « hashtag me too », le Réseau VIRAGE, ne pouvait passer à côté d'un questionnement et de l'analyse d'une grille de lecture : le corps des femmes et les radicalisations.

Ce corps trop souvent objectivé, nous a poussé plus loin dans nos réflexions : et si dans les processus de radicalisations, les prédicateurs-rices s'appuyaient sur des normes de genre intériorisées et assimilées de manière automatiques ?

Quand nous nous questionnions sur ce qui peut jouer le rôle de levier dans leurs messages et leurs approches pour enrôler, nous nous focalisons sur l'aspect clinique et traumatique.

L'aspect clinique voire des expériences traumatiques sont la porte d'entrée des discours radicalisants, la question qui surgit face à ce constat est : Quelles peuvent être les racines de ces brèches de vulnérabilités laissant la place aux expériences traumatiques ?

À force de recherches et d'interrogations autour du corps des femmes et de la manière dont il est utilisé dans les stratégies de recrutement, on se rapproche des propos et des études de Judith Butler.

En effet, l'utilisation de ce corps féminin est conditionnée par les représentations culturelles, que celui-ci doit être contenu, maîtrisé, à disposition. La société entière peut avoir son mot à dire sur ce que doit faire une femme de son corps et à quoi il doit servir.

Au fur et à mesure, les études de genre comme grille de lecture s'impose à l'équipe. Si le corps des femmes a une construction culturelle intériorisée aussi bien par les hommes que par les femmes, l'intériorisation des rôles dits masculins et féminins serait aussi bien intériorisés selon les cultures et leurs attentes de comportements des femmes et des hommes ?

Ce qui sous-entend, que chacun-ne se retrouve pressurisé à assumer de manière consciente ou inconsciente un rôle bien défini et que par la force des choses en assume les injonctions qui les accompagnent (que ce soit des injonctions sociales, comportementales, esthétiques, sexuelles, ...).

C'est fort de ces sujets de discussions, que nous décidons de tenter d'y répondre à travers trois webinaires mettant en lumière

l'interdépendance de la relation : Genre, corps sexuel et radicalisations !

Nous avons alors traité la question d'un point vu psychosociologique avec le premier webinaire « *Le corps des femmes « Totem ou Tabou ?* », clinique avec le deuxième « *Sexualité et enjeux pubertaires à la lumière du symptôme radical* » et ethno-anthropologique avec « *Le rôle des femmes dans les mouvements radicaux violents.* » comme dernier webinaire.

L'approche des études de genre avec des regards, sociologique, psychologique, cliniques, ethnologiques montre quand on prend le temps de s'y pencher plus attentivement que l'organisation patriarcale des sociétés occidentales, orientales, moyenne orientale, africaine, certes à des degrés différents, complexifient le processus de sexualisation et de construction identitaire de genre.

En effet, ces trois webinaires mettent en exergue plusieurs points :

- Le premier est que la pression sociétale met à mal le corps des femmes, leurs sexualités avec des aprioris. C'est à cet endroit que germe la croyance que le corps des femmes est un objet, un réceptacle passif et accueillant ce que les hommes auraient à lui offrir, qu'il est un pare-excitation pour des violences, et pour autant qu'il est un garant de l'honneur d'une famille, d'une communauté.
- Cette même pression sociétale, fait peser le poids des représentations de masculinité sur les hommes. Selon les cultures, il peut avoir un paradoxe psychologique entre leurs orientations sexuelles ou leurs développements sexuels, notamment en ce qui a attiré à une position active.

Ce paradoxe crée de facto un malaise et souvent une culpabilisation génératrice d'un besoin d'une affirmation violente de leurs masculinités à travers l'expression d'une sexualité accrue avec la nécessité de posséder ou d'asservir le corps de femmes.

- le corps des femmes doit être à disposition, pur et discret. Il se définit en opposition ou en négation par comparaison aux corps des hommes qui se définit plus par la question de la performance.

De par ce devoir de pureté, une vie sexuelle considérée comme répréhensible, peut faire l'objet d'une nécessité de processus de purification avec pour but de se racheter une vertu. Il s'agit là d'une offre que l'on retrouve dans les leviers de séduction des mouvements radicaux violents. Les femmes qui acceptent de prendre part d'une manière ou d'une autre à ces mouvements radicaux violents rendent leur vie, leur corps utile.

Par ailleurs, les femmes s'impliquant au même niveau de combativité pour un mouvement radical violent servent d'une autre manière à l'enrôlement des hommes par le subterfuge de la culpabilisation et l'humiliation de ces derniers à ne pas s'investir aux mêmes niveaux que les femmes. L'image d'infériorité des femmes devient alors l'argument central pour motiver les hommes à sauter le pas de la violence.

- Les femmes, dont le statut et la culture sont considérés comme inacceptables, deviennent par ce biais un outil d'enrôlement attractif pour les hommes qui viendraient prendre une part active dans les mouvements radicaux violents. Le corps des femmes deviendra de ce fait un contenant d'assouvissement sexuel et de violences pour les hommes du groupe sans reconnaissance pour ces dernières.

Pour synthétiser, au nom du rôle qu'on attribue au genre féminin, le corps devient l'outil, l'appât, un point de pression, un objet de culpabilisation et de douleurs qui se transforme en levier soit de radicalisations violentes, soit une motivation pour enrôler l'autre genre.

Toutes ces stratégies de recrutement déployées par les mouvements radicaux tel que les groupes terroristes, qui vont de la manipulation psychologique à la contrainte physique violente ont été pensées et légitimées par l'intériorisation de différentes cultures, et cela à différent degrés, des rôles de genres et des conséquences qu'elles entraînent dans la construction identitaire de chacun et chacune.

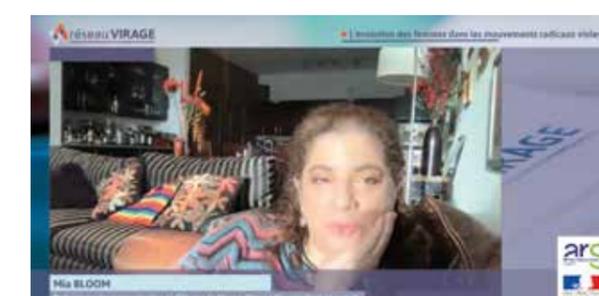
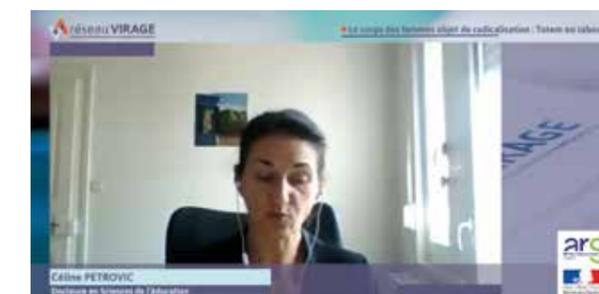
Comprendre cela, c'est comprendre que l'approche et l'accompagnement doit se faire en considération de ce contexte et ce prisme d'analyse.

Et par conséquent ces idées et ces actions violentes peuvent entraîner de nombreuses répercussions dont des situations traumatiques ou des situations politico-socialo-ethico délicates et inextricables comme les enfants issus des viols, ou d'unions des djihadistes et de femmes occidentales bloqués dans des camps.

En mettant en perspective, auprès du plus grand nombre la construction identitaire de genre, nous pourrions construire une approche pouvant potentiellement limiter la création des brèches de vulnérabilités.

Ces brèches narcissiques sont le terreau fertile où viennent se grandir des difficultés d'affirmation de soi, des événements traumatiques qui prennent racines en assombrissant la construction identitaire subjective qu'elle concerne les représentations, aussi bien de genre que de sexualisation et d'accès à la sexualité.

Ne serait-il pas pertinent de penser la prévention des radicalisations par le filtre « genre » pour compléter l'approche clinique déjà existante ?



### Replay

**Le corps des femmes objet de radicalisation: Totem ou tabou ?**

[https://youtu.be/2mD5\\_fqng7Q](https://youtu.be/2mD5_fqng7Q)

**Sexualité et enjeux pubertaires à la lumière du symptôme radical**

<https://youtu.be/m2sW6LDy6o8>

**L'évolution des femmes dans les mouvements radicaux violents**

<https://youtu.be/ZQLc0wTmJgA>



L'année 2021 a marqué le lancement de notre guide d'actions de prévention, sur le modèle canadien de la campagne « *Et si j'avais tort !?* »

L'équipe du réseauVIRAGE a décidé d'étendre le champ de la prévention et de travailler à des outils qui permettent de questionner les mécanismes à l'œuvre dans le processus qui mène à la rupture radicale et d'agir sur les facteurs de protection propres à l'individu et à son environnement. Nous avons réfléchi à des actions de prévention à destination des jeunes (et parfois des moins jeunes) qui permettraient de renforcer leur sentiment d'appartenance à leur milieu immédiat; de miser sur ce qui unit plutôt que sur ce qui divise; de leur apprendre à être critique concernant les messages qui sont véhiculés, notamment sur les réseaux sociaux; ou encore de renforcer leur mobilisation autour d'un engagement positif.

Depuis 2017, nous avons pu expérimenter certaines de ces actions en milieu scolaire, en milieu carcéral, ou encore lors d'événements socio-culturels. En 2021, il s'agissait pour nous, de faire le bilan de ces différentes expériences, d'en extraire les activités les plus abouties, celles qui ont le mieux répondu aux objectifs que nous nous étions fixés, et de les compiler sous forme de guide à proposer aux professionnels qui souhaitent agir en prévention. Par ailleurs, les activités qui sont proposées ont été choisies et adaptées afin d'en faciliter l'accès et la mise en œuvre.

Nous avons organisé un webinaire, qui a eu lieu le 16 décembre 2021, afin de présenter notre guide et les 4 activités qui le composent pour le moment :

- Débats à partir de capsules vidéos
- Le témoignage « *Et si j'avais tort !?* »
- Le film *La Vague*, de Dennis Gansel
- *La Mission sur Mars*

Les activités sont présentées sous forme de fiches pédagogiques, accompagnées d'annexes photocopiables.

### Replay

<https://youtu.be/Asypr2LlxZQ>

Webinaire du 16 décembre 2021

## LA PRÉVENTION DES RADICALISATIONS LANCEMENT DU GUIDE D' ACTIONS DE PRÉVENTION DU RÉSEAU VIRAGE

Par Rabhia SENOUCI, Conseillère technique sociale  
et Vincent VIAC, Vidéaste

Les fiches pédagogiques ont été pensées de manière à retrouver :

- Les modalités de mise en œuvre : nombre de participants, tranche d'âge ciblée, durée de l'activité, lieu de l'activité, ressources requises... ;
- Les objectifs de l'activité ;
- Le déroulement de l'activité : consignes avant l'activité, pendant l'activité et après l'activité.

Le replay du webinaire ainsi que le guide sont à retrouver sur le site internet du réseauVIRAGE et YouTube.

L'équipe du réseauVIRAGE poursuit sa réflexion, son travail et l'expérimentation d'activités de prévention des radicalisations afin de continuer d'alimenter son guide d'actions.

### Pour rappel :

La campagne « *Et si j'avais tort !?* » est un dispositif imaginé au Québec par le CPRMV, Centre de Prévention de la Radicalisation menant à la Violence. Ses objectifs sont de promouvoir le processus de résilience et le développement de l'esprit critique, notamment par le biais de témoignages vidéo.

Cette campagne a donné lieu à la diffusion d'un guide pédagogique destiné aux enseignants, aux intervenants et aux animateurs impliqués auprès des jeunes et qui vise à faciliter et à encadrer l'organisation d'activités autour du développement d'aptitudes favorisant le processus de résilience et le développement d'un esprit critique comme facteurs de protection face aux discours radicalisants et extrémistes menant à la violence.

La Russie est un pays gigantesque et malgré la propension du pouvoir russe à se muer en autocratie de nombreux professionnels du travail social, des universitaires ou des leaders religieux musulmans travaillent sur les questions de radicalisation. Le RéseauVIRAGE a été sollicité aux côtés de l'ESEIS pour participer à un projet de prévention de la radicalisation réunissant des universitaires et des professionnels allemands, russes et français. Le projet, financé par le ministère allemand des affaires étrangères, était porté par l'IFPON, Institut für politische Narrative (Institut d'étude des récits politiques), une ONG allemande.

L'objectif principal du projet était de développer une boîte à outil de projets de prévention de la radicalisation à destination de nos collègues du Caucase du Nord. Pour y parvenir, 3 visioconférences d'une journée ont été organisés lors desquels se succédaient des conférences autour de projet spécifique et des discussions en petit groupe autour des projets que nous souhaitions mettre au pot commun.

L'ensemble de ces temps de travail a permis à deux membres du réseauVIRAGE, Rabhia Senouci et Bruno Michon, de prendre conscience du fossé qui sépare les participants russes des participants français et allemands. Ce fossé s'exprime par une place différente de la religion ou des femmes dans la société du Caucase du nord (notre surprise a ainsi été grande lorsqu'un participant russe a demandé de l'excuser pour qu'il puisse s'absenter pour faire sa prière du vendredi), mais aussi par la difficulté d'employer certains termes connotés différemment selon les pays (démocratie, extrémisme...).

Nous nous sommes toutefois tou·te·s retrouvé·e·s sur la sensibilité des enjeux politiques liée à la prévention de la radicalisation.

Les échanges furent encourageants et inspirants. Chaque participant a été invité à proposer deux actions de prévention. Certaines thématiques sont revenues à plusieurs reprises: l'identité, l'histoire familiale et la transmission transgénérationnelle, l'interculturalité ou encore les traditions. Les formes en sont diverses: rencontres, débats, création d'arbre généalogique, podcast etc... Nous avons pu présenter plusieurs activités de prévention du RéseauVIRAGE: «*Atelier débat: Et si j'avais tort*» et «*projection de film: la Vague de Dennis Gansel*» et développer de nouveaux projets pour l'occasion. L'accueil de ces projets a été extrêmement positif.

Au final la rencontre fut riche de nos différences même si le format en distanciel et le temps imparti nous ont laissé sur notre faim. Nous espérons que la coopération pourra perdurer malgré la situation géopolitique difficile et la guerre en Ukraine

Par **Bruno MICHON**, sociologue des religions



---

## SE FORMER

---

## MENTAL HEALTH AND EXIT.

Par **Guillaume CORDUAN**, Pédopsychiatre, médecin référent du réseauVIRAGE

Le 7 décembre 2021, J'ai été invité à intervenir dans le workshop organisé par le RAN Policy Support sur le thème MENTAL HEALTH AND EXIT.

La matinée fut consacrée aux présentations de cliniciens :

→ Guillaume MONOD, philosophe et psychiatre en milieu carcéral en Île de France. Il a rappelé que seuls 10% des auteurs de violences extrémistes souffrent d'une pathologie psychiatrique (généralisée); dans ces cas, selon lui, l'extrémisme peut être utilisé pour canaliser une violence interne innée. Il repère toutefois que la violence des personnes radicalisées est fréquemment un comportement acquis lié à un trouble mental non généralisé (post trauma par exemple). Le Dr Monod souligne les points communs entre les différentes formes d'extrémismes violents et les phénomènes de conspirationnisme. Concernant les accompagnements proposés, il note l'importance des espaces collectifs, tant en thérapie, entre pairs ou en famille, que pour une resocialisation apaisée. Le rôle des témoins qui ont réalisés un parcours de sortie de radicalité apparaît également important.

→ Katharina Lorey, psychologue and Anna Angst, éducatrice, consultantes pour le dispositif KONEX, mandaté par le ministère allemand de l'intérieur. Elles ont explicité les 3 types de liens qu'elles observaient entre trouble mental et radicalisation: facteur de risque, un sous-produit ou une conséquence. Les professionnelles allemandes ont souligné 3 points dans l'accompagnement à la sortie de la radicalisation: évaluation de ses besoins par le sujet lui-même, évaluation de l'engagement du sujet dans un parcours d'accompagnement, et priorisation des thèmes à travailler. Elles observent que leurs fonctions se rapprochent parfois de psychothérapeutes, une fois qu'une relation de confiance s'est créée. Cela

prend parfois beaucoup de temps, du fait de la stigmatisation des problématiques de santé mentale et de l'aspect coercitif de l'accompagnement. La singularité de chaque situation les conduit à mettre en garde contre les catégorisations rigides et les liens de causalités linéaires.

→ Je suis pour ma part intervenu pour présenter le réseauVIRAGE, notre équipe pluridisciplinaire, notre activité de thérapie familiale, notre proposition de médiation transculturelle et notre originalité dans notre indépendance face aux services judiciaires et de sécurité. J'ai illustré notre activité clinique autour de 4 cas cliniques anonymisés afin de présenter les psychopathologies les plus fréquemment repérées: lutte face à la dépression dans des situations de trouble de la personnalité avec sentiment de préjudice consécutifs à des trauma complexes, défense face à la pulsionnalité sexuelle, trouble psychotique émergent.

l'après-midi fut ciblée sur le travail de recherche :

→ Cátia de Carvalho, psychologue au Portugal, a présenté les différents programmes de sortie de radicalisation (Exit). Elle pointe les difficultés de mesure de l'efficacité de ces programmes du fait de l'absence de partage d'information dans le cadre de protocoles de recherche indépendants. Elle souligne le besoin d'une méthodologie commune d'évaluation de ces programmes à l'échelle européenne. Plusieurs remarques sont faites: intérêt que les programmes de désengagement soient faits par des professionnels «non gouvernementaux», nécessité d'adapter les programmes aux particularités et à l'histoire de chaque sujet, et s'appuyer sur les ressources que le sujet peut trouver dans sa communauté (famille, amis, travail...)

→ Charlotte Heath-Kelly, professeur de sciences Politiques au Royaume-Uni a rappelé que la coopération entre services de sécurité et les psychiatres a toujours été étroite et difficile. Elle a rappelé que les règles éthiques et le code légal restreignent la place de la psychiatrie dans les interrogatoires policiers. Des études récentes ont montré que les troubles mentaux ne sont pas nécessairement la cause des crimes terroristes et soutiennent une approche combinant santé mentale et soutien social. Au Royaume-Uni, des «Réseaux d'accompagnement des vulnérabilités» (Vulnerability Support Hubs) propose un programme de soins en santé mentale pour des personnes repérés à risque de passage à l'acte, adressés par les services sociaux, écoles... Selon Mme Heath-Kelly, les professionnels de santé mentale de ces réseaux croisent leurs données avec celles de la police afin de déterminer un score de «risque terroriste». Au-delà de la faiblesse scientifique d'une telle approche, cela constitue à ses yeux une disparition des barrières entre santé et sécurité et donc une problématique éthique majeure.

Nous avons poursuivi par une discussion entre les différents participants sur les alternatives à de tels systèmes de coopération santé-sécurité. Le signalement d'individus dangereux reste ainsi possible. Il nécessite toutefois l'abandon des positions d'autorité et une confiance mutuelle entre les services de soin et de sécurité. Cette confiance pourrait se créer par le développement d'un langage commun acquis à travers des formations communes ou une supervision.

Nous avons indiqué qu'une autre évolution était possible dans cette coopération: elle peut résider dans l'évolution de nos dispositifs sur le modèle de Centres Régionaux pour Auteurs de Violences Sexuelles (CRAVS) associés à un médecin coordonnateur faisant l'intermédiaire entre les services de soins et la justice. Il nécessite cependant dans ces cas qu'une condamnation ait déjà eu lieu et ait conclu à une injonction de soins suite à une première expertise psychiatrique.

## Transfert et contre-transfert dans les suivis

Au cours des suivis, les a priori des patients sur nos propres appartenances et croyances peuvent alimenter des mouvements transférentiels massifs. C'est ainsi que notre place de soignant et donc de supposé sachant peut devenir figure de l'usurpateur persécuteur dans le vécu de ressentiment. Jean a ainsi exprimé régulièrement son envie sur ma réussite et ma supposée richesse. Il m'oppose également à la « science mécréante » (médecine, raisonnement hypothético-déductif), la « vraie science de l'Islam », dont il se voudrait être « savant ».

Les affects de haine non-élaborée sont habituels dans ces suivis et les phénomènes d'échos sociétaux et médiatiques les amplifient (ex: attentat). Il appartient de ce fait au clinicien de rester particulièrement vigilant aux mouvements contre-

transférentiels que ces suivis peuvent générer. Cela peut se manifester par un ton agacé, un rire défensif face aux propos violents, haineux, interprétatifs, conspirationnistes que certains de nos patients peuvent nous livrer. Leurs fréquentes fragilités narcissiques les rendent alors particulièrement sensibles et un tel acting contre-transférentiel de la part du soignant peut générer une activation renforcée des mécanismes paranoïaques à l'œuvre chez le patient : hypertrophie du Moi, vécu de persécution et risque de rupture du lien ou même de passage à l'acte violent sur le soignant.

Le travail en collectif est à ce titre essentiel pour élaborer, éviter le risque de passage à l'acte par jugement et ainsi préserver une position soignante de mentalisation, de questionnement sur le vécu du sujet

Par **Guillaume Corduan**, Pédopsychiatre, médecin référent du réseau VIRAGE



---

## RESSOURCES

---

## Tawhid wahhabisme

Par **Pauline MICHAUD**, Historienne des religions stagiaire auprès du réseau VIRAGE

« Les musulmans ne vous approchez pas des signes astrologiques c'est du *shirk* et notre prière n'est pas valide pendant 40 jours »

« Éloignez-vous de tous les moyens de divertissement qui mettent en scène du *shirk*, représentent des fausses divinités etc... Que ce soient des jeux vidéo, des animés, des mangas, des romans, des chansons, des jeux de société... »

« La musique n'est pas haram pour rien en islam, que Dieu raffermisse nos cœurs et nous aides à délaisser cette pratique »

Ces quelques tweets peuvent cumuler jusqu'à 1000 « like » sur twitter. Ces phrases ne sont pas tirées de l'imaginaire de ceux qui les retranscrivent sur les réseaux sociaux, mais ont été largement influencés. Ces discours sont pour la plupart générés par des croyants pratiquant plus radicalement la religion. Ils appuient notamment leurs idées sur la notion de *tawhīd* traduit par « **Unicité divine** ».

Le *tawhīd*, c'est-à-dire l'Unicité divine, en islam apparaît comme l'un des dogmes les plus importants pour les croyants. Croire en un seul et unique Dieu. On retrouve ce principe avec la *shahāda*, la profession de foi essentielle à l'islam et qui constitue l'un des cinq piliers qu'on peut traduire de cette manière : « **J'atteste qu'il n'y a aucune divinité en dehors de Dieu et Muhammad est son messager** ». En opposition à la notion de *tawhīd*, apparaît l'idée de *shirk*, c'est-à-dire l'associationisme, historiquement cela fait référence aux pratiques polythéistes, le fait d'associer à Dieu d'autres divinités. Cependant cette notion d'Unicité divine est tombée dans les mains de « **savants** », théologiens et pratiquants plus radicaux qui ont poussé à l'extrême cette notion. L'un des exemples les plus concrets est l'usage de l'Unicité divine au sein du wahhabisme.

Le wahhabisme est un mouvement créé par la détermination d'un seul homme, Muhammad Ibn Abd al-Wahhab. Il est né en 1703 dans la région du Nadjd, en Arabie Saoudite. Il grandit dans une famille de tradition hanbalite<sup>1</sup>. Il voyagea une grande partie de sa jeunesse pour approfondir son apprentissage religieux. D'après l'orientaliste Henri Laoust (1905 – 1983), c'est lors de ces voyages que Muhammad Ibn Abd al-Wahhab sera extrêmement déçu de l'enseignement religieux donné. Il décide donc d'amener lui-même sa vision de l'islam. Il rédige son premier ouvrage – le plus important – le *Kitab at-tawhīd*, le Livre de l'Unicité. C'est à partir de 1740 qu'il commence officiellement à prêcher ses idées. Il évoque entre autres deux principes importants pour tout croyant : le respect et l'obligation de suivre l'orthopraxie<sup>2</sup> et l'orthodoxie<sup>3</sup>. Son objectif était de montrer que la « **vraie religion** » avait été pervertie par les croyances et les pratiques de ses contemporains. Il se trouvait être, selon lui, le mieux placé pour répondre à cette problématique puisqu'il serait le seul à détenir la vérité. D'après lui, le monde musulman était retombé dans la *djahiliyya*, c'est-à-dire la période antéislamique, notamment à cause de la négligence des croyants et des pratiques superstitieuses qui se déroulaient dans différentes régions d'Arabie. Ibn Abd al-Wahhab va donc tout faire pour que son idéologie dépasse les frontières de l'Arabie afin d'arriver à son objectif, s'en suit une très longue conquête idéologique. Il a été cependant bousculé par de nombreux savants de l'époque qui n'acceptaient pas ses idées et actions telles que la destruction de lieux de cultes populaires ou encore la lapidation d'une femme accusée d'adultère. Lors de sa fuite, il se réfugie dans une oasis dominée par la famille Saoud, et c'est en 1744 qu'il les rencontre pour la première fois. De cette rencontre naîtra l'une des alliances les plus puissantes de l'époque. Les Saoud très vite dominaient l'espace politique, militaire et financier tandis que les wahhābites

monopolisaient l'espace juridico-religieux. Le mouvement devient de plus en plus important, et l'alliance des deux leur ont permis d'étendre leur pouvoir à toute l'Arabie.

La première règle, et l'une des plus importantes, était l'Unicité divine. En suivant cette doctrine, il était dès lors interdit à tous croyant d'idolâtrer une autre personne, lieu, objet que Dieu. Ces interdictions visent d'abord les pratiques mystiques soufistes, ainsi que celles issues du chiisme. Il est donc interdit de pratiquer la sorcellerie et l'astrologie, il est également interdit de considérer la visite de la tombe du Prophète Muhammad comme un lieu de pèlerinage. Et l'une des interdictions majeures reste celles contre les images et la musique et ceux qui les produisent.

Dans un contexte plus contemporain, cette notion d'Unicité divine apparaît encore de manière extrême notamment dans le discours des recruteurs de groupe terroriste. L'idéal du *tawhīd* devient un concept violent et radical. La simple action de regarder une image ou d'écouter une musique reviendrait par conséquent à considérer le dessinateur ou le chanteur comme égal à Dieu et de ce fait entraver la règle de l'Unicité divine.

Dans cette même logique, en poussant plus loin ce concept, regarder un match de foot serait prendre le risque d'idolâtrer un joueur et de le placer à la même position que Dieu. Regarder un film pousserait également l'individu à prendre le risque d'idolâtrer un acteur/actrice, et donc transgresser l'Unicité divine. Dounia Bouzar<sup>4</sup> étudie ce phénomène dans ses recherches, pour elle « **faire du *shirk*** » devient finalement une réelle angoisse puisque le groupe radical va venir signaler à l'individu que le risque d'idolâtrer, d'adorer autre que Dieu est partout autour de lui, et qu'il peut donc pécher à n'importe quel moment sans s'en rendre compte.

Le jeune, peut alors exiger, dans le domicile familial par exemple, que ses parents éteignent la télé, la radio, il pourra aller jusqu'à la destruction de tableaux, de photos etc. Dans certains cas il pourra même refuser l'utilisation d'émoticônes dans l'échange de message.

Dans le rapport « **Les Désengagés** » établi par Laura Bouzar sous la direction de Dounia Bouzar, le témoignage d'une jeune fille embrigadée par Daesh vient exactement traduire cette angoisse autour de la notion de « *shirk* / *tawhīd* » : « **Ensuite, ils m'ont beaucoup parlé du *tawhīd* (l'Unicité de Dieu). Ils me disaient qu'il était interdit d'utiliser des émoticônes dans mes**

textos. Si je me permettais de représenter un visage, je me mettais au même niveau que Dieu, car lui seul pouvait créer. Un frère (du groupe radical) m'a dit que si je dessinais des visages ou des animaux, le jour du Jugement Dernier, Dieu me demanderait de donner vie à mes dessins. Comme je serai incapable de le faire, Il me jugera comme une mécréante et Il me jettera en enfer. Le dessin était une grande passion pour moi, cela me permettait d'évacuer mes émotions, de partir dans un autre monde. J'ai tout arrêté du jour au lendemain. Ne serait-ce que dessiner un soleil, on me l'avait interdit, sous prétexte que c'était quelque chose que Dieu avait créé. »<sup>5</sup>

Ces concepts d' « **Unicité divine** » ou d' « **associationisme** » ont pris de l'importance et sont devenus les principes de base des mouvements *salafo-wahhabite*, de manière extrême il est question de couper le croyant de son entourage, de ses amis, sa famille, des loisirs, du travail, du sport, et même des mosquées traditionnelles.

<sup>1</sup> Le courant hanbalite est l'un des quatre mouvements de jurisprudence musulmane sunnite avec le mouvement chaféite, malikite et hanafite. Il est considéré comme le plus rigoriste des quatre.

<sup>2</sup> L'orthopraxie fait référence au domaine de l'action, c'est-à-dire l'application des rites et prescriptions dans le domaine religieux.

<sup>3</sup> L'orthodoxie fait référence aux domaines de la doctrine, de la pensée.

<sup>4</sup> BOUZAR, Dounia, CAUPENNE, Christophe, « Chapitre 1. La théorie du complot et l'obsession de l'Unicité divine des extrémistes islamistes », *La tentation de l'extrémisme. Djihadistes, suprémacistes blancs et activistes de l'extrême-gauche*, Mardaga, 2020, p. 49-62.

<sup>5</sup> BOUZAR, Laura, *Les désengagés, Livre blanc des jeunes du CPDSI*, sous la direction de BOUZAR Dounia, p. 173 – 174.

## « De la peur de l'autre à l'émergence de la haine »

Par **Guillaume CORDUAN**, Pédopsychiatre, médecin référent du réseau VIRAGE

Nos 6 années de travail clinique auprès de jeunes et de familles confrontés aux phénomènes d'extrémisme violent nous ont conduit à une réflexion théorique plus générale sur la question de la haine. Les ouvrages de Cynthia Fleury (Ci-gît l'amer) et de Sébastien Bohler (Où est le sens ?) ont particulièrement soutenu cette réflexion.

Il existe un parallèle entre les mécanismes psychologiques à l'œuvre chez l'individu et dans un groupe. Ces phénomènes de masse ont été décrits par de nombreux auteurs (Freud<sup>1</sup>, Reich<sup>2</sup>, Broch<sup>3</sup>). Ils sont antérieurs à la position dépressive, décrite par M. Klein, qui permet d'accepter l'ambivalence, le manque, l'incomplétude de la réalité, la différence, notre propre imperfection et celle des autres.

La peur est un signal qui nous informe d'un danger, d'une menace pour notre intégrité (et celle de notre descendance). Quand cette menace est intra-psychique, on parle d'angoisse.

**3 angoisses** sont à l'œuvre dans les phénomènes de peur de l'autre, de haine de l'étranger, de rejet de la différence, d'intolérance :

### 1 - Angoisse de morcellement, d'effondrement.

L'autre est un tiers séparateur : il oblige, par son existence, à quitter le fantasme d'une complétude, d'une fusion à la mère, c'est-à-dire d'une période idéalisée d'avant le manque (d'avant la naissance au final) : qui ne se rattache pas à la mémoire mais bien davantage au fantasme.

On le retrouve à l'échelle sociale dans les discours manichéens, emprunts de la nostalgie d'un âge d'or mythique qui aurait été perverti par l'autre, par le traître (le barbare, le juif, l'italien, l'afghan pour les extrémistes d'extrême droite ; le mécréant, le juif, le communiste pour les extrémistes religieux ; l'Homme capitaliste, l'impérialiste contre-révolutionnaire pour les nostalgiques de la terreur).

Cet autre a les traits du persécuteur du délire paranoïaque : sa présence pervertit l'unité, la pureté, le cœur de la société, notre matrice, notre mère-patrie.

C'est bien la question de l'appartenance à une communauté qui est ici questionnée. Hermann Broch rappelle la nécessité pour l'individu, bien que conscient de son appartenance à différentes communautés, celles-ci le rassurant par ailleurs, d'être capable d'exercer une fonction critique à leur égard. Sous peine de leur être aliéné et faute de quoi, la communauté, rigidifiée sur un dogmatisme de valeurs, s'expose à la menace d'une dislocation.

La pureté évoquée précédemment correspond à ce système de valeurs fermé. La préoccupation première sera dès lors de conserver la pureté originelle, idéalisée, du système, qui pour être retrouvée, nécessite l'épuration, c'est-à-dire faire disparaître, annihiler cet Autre qui par sa différence vient questionner la validité des valeurs.

Cette folie génocidaire n'apaisera toutefois jamais le vécu de persécution intrinsèquement attaché à la blessure originelle. Le paranoïaque après avoir tué son persécuteur désigné se suicide souvent ; la disparition de son bourreau ne changeant rien à sa souffrance, le manque premier étant toujours présent, seule l'autodestruction apparaît comme apaisement : revenir à avant le manque, avant (c'est-à-dire hors de) la vie.

De façon plus prosaïque, il a été montré en imagerie fonctionnelle que des sujets qu'on exposait à des souvenirs positifs du passé avaient moins de manifestation d'angoisse

(qui correspond à l'activation du cortex cingulaire : la zone du cerveau réactive à l'incertitude). Cette zone cérébrale n'est pas sous la domination du cortex préfrontal et du raisonnement hypothético-deductif, c'est pourquoi les arguments rationnels n'ont pas d'effet (phénomène observable chez les complotistes, pour lesquels l'enjeu est de trouver un apaisement à la perte de sens, un calmant à leur cortex cingulaire quitte à leurrer leur propre logique et à fonctionner avec le déni)<sup>4</sup>.

### 2 - Angoisse du manque.

L'Autre est un rival pour l'amour maternel. L'Autre est vécu comme le frère, c'est-à-dire dans une proximité inquiétante car il nous impose un partage de l'amour maternel pour lequel le sujet ne se sent pas garanti :

#### Comparaison, jalousie, rivalité, ressentiment :

Inquiétude face au « *frère humain* » qui viendrait prendre ce dont on a peur de manquer et qu'on pense mériter (la terre, l'emploi, les femmes, le logement, les allocations de l'état providence...), c'est à dire des substituts de l'amour maternel. Cette inquiétude entraîne un vécu d'injustice et le ressentiment ; elle est le fondement de la xénophobie.

Le mythe biblique de Caïn et Abel nous parle de cette impossible fraternité, valeur pourtant reprise comme étendard par tant d'idéologies (transcendentes, républicaines, totalitaires).

Cet aspect peut être éclairé par le travail de Frantz Fanon, psychiatre, né aux Antilles, de peau noire et qui combattit le colonialisme. Dans « *peau noires, masques blancs* »<sup>5</sup>, il livre son analyse de sa lutte contre sa propre propension victimaire : « *c'est à travers le plan universel de l'intellect que je comprenais cette parenté interne -j'étais petit-fils d'esclaves au même titre que le président Lebrun l'était de paysans corvéables et taillables* » : en d'autres termes l'Universalité de nos parentés humiliées, laborieuses, et dans le manque.

Ceci nous permet de comprendre un autre aspect : L'Autre dans le manque fait resurgir à mon subconscient le souvenir douloureux de mes aïeux dans le manque : L'Autre dans le besoin est alors le miroir des souffrances transgénérationnelles. Et il me rappelle que je peux moi aussi être à nouveau dans le manque.

La rivalité et la jalousie sont accrues dans une société où l'individu se vit avant tout comme consommateur, enfermé dans un régime de frustration constante, où le désir est escamoté par l'envie : l'envie de posséder, d'avoir plus. L'objet possédé vient définir le sujet, apaiser son manque et le renarcissiser très temporairement, avant que le besoin de comblement réapparaisse encore plus fort, tout en le rendant plus vulnérable aux menaces sur son pouvoir d'achat.

Le manque de reconnaissance produit un vécu d'invisibilisation qui nourrit le ressentiment : je n'ai plus ce que je mérite (les substituts de l'amour maternel). Ce sentiment d'être invisibilisé se manifeste par une demande forte d'être vu, entendu, reconnu. On y reconnaît certains moteurs du mouvement des gilets jaunes.

#### Besoin d'une restauration narcissique :

Il existe un impératif à se sentir le premier, supérieur à l'autre quand l'amour n'est pas assuré, c'est à dire quand le narcissisme primaire reste fragile (ce qui correspond à ma valeur propre).

En ce sens, certains auteurs comme Theodor Adorno<sup>6</sup> analysent le fascisme comme une identification au fort vengeant les faibles : le sujet ne se trompe pas en se vivant faible, opprimé, c'est bien l'état de son narcissisme qui cherche à se restaurer en infériorisant l'autre.

Cela peut être compris sous le terme de rivalité mimétique utilisé par René Girard : l'individu pris par le ressentiment ne prend connaissance de lui, de sa valeur, que par rapport à l'autre.

L'impact de la dénarcissisation opérée dans la société (travail, administration), où l'individu est remplaçable, est accru quand la dénarcissisation rentre en écho avec un narcissisme premier fragile (insécurité du lien d'attachement). Faute de renarcissisation d'urgence, le risque est l'effondrement dépressif qui peut prendre une forme moderne d'épuisement narcissique telle que le burn-out.

On comprend comment les discours qui associent dénonciation de la souffrance narcissique et proposition de renarcissisation peuvent faire vibrer les foules :

On y trouve ici le fondement du sexisme, du racisme, du rejet des « *élites* » et certains ressorts du conspirationnisme (« *je suis plus légitime que le sachant à savoir et dire la Vérité, car je suis authentique, sincère, issu du vrai peuple* », à entendre « *je suis un fils plus légitime* »).

<sup>1</sup> Sigmund FREUD. Psychologie des masses et analyse du Moi. 1921. PUF 2010

<sup>2</sup> Wilhelm REICH. La psychologie de masse du fascisme. 1933. Ed Payot 1972

<sup>3</sup> Hermann BROCH. Théorie de la folie des masses. 1934 Ed de l'éclat 2008

<sup>4</sup> Sébastien Bohler. Où est le sens ? Ed R Laffont 2020

<sup>5</sup> Frantz Fanon. Peau noire, masques blancs. Ed du Seuil 1952

<sup>6</sup> Theodor Adorno, Die freudische Theorie und die struktur der fascistischen Propaganda. Cité dans : Cynthia Fleury. Ci-Gît l'amer. Gallimard. 2020

Centré sur lui, tel Narcisse au-dessus de son reflet, le premier temps de dénonciation recentre l'individu sur son quotidien en en soulignant les injustices, les humiliations et les menaces qui planent sur lui, sur son confort qui lui est dû, sur sa survie **« Vous n'avez pas assez de ... vous êtes humiliés, méprisés »**. Cette action active les failles dans l'édifice narcissique de l'individu et peut déclencher un séisme interne, un incendie, une angoisse de manque et un vécu d'injustice.

Concentré sur lui, l'individu n'a plus la disponibilité psychique pour faire un pas de côté, se décentrer, regarder l'altérité, au contraire cette altérité est vécue comme menaçante : ce qui me manque n'est pas disponible pour tout le monde : c'est la 2e partie du discours populiste : **« x vous spolient »**. Le 3e temps est une offre d'apaisement par la flatterie de l'ego : **« vous êtes supérieur à x, vous avez plus de droit, plus légitime que x »**.

En d'autres termes : **« je sais ta tristesse, tu n'as pas eu ce que tu méritais, je vais te le donner parce que tu es mon préféré »** : voici un discours dont le pouvoir de manipulation et donc de soumission est fort.

Les fragilisations narcissiques sont exacerbées dans nos sociétés. L'exemple paradigmatique actuel est le fonctionnement des réseaux sociaux où les haines des uns viennent résonner avec celles des autres. Cela a toujours été le cas, comme le montrent les vagues d'antisémitismes, ou les dénonciations de sorcellerie ; la différence se joue d'une part sur l'intensité et la rapidité de la diffusion de la haine (ou de son double l'idolâtrie), et sur la jeunesse des psychés qui y sont confrontées (2/3 des enfants de 11-14 ans ont un smartphone !)

### 3 - Angoisses de soumission.

L'autre est un rival sexuel et de chef de la horde. L'autre comme support projectif : il est dangereux : il porte des pulsions agressives et/ou sexuelles que le sujet à projetées, notamment une menace face à sa virilité, une menace à son intégrité corporelle :

- Homophobie : surtout contre l'homosexualité masculine : angoisse de soumission dans une homosexualité masochiste : être pénétré par un homosexuel sadique.
- Vécus de persécutions par certains groupes racialisés auxquels sont associés des vices ou des comportements dangereux pour notre sécurité : souvent fantasme d'une hypervirilité perçue supérieure à celle de l'individu, et donc menaçante, agressive.

- Menace du viol, du kidnapping : dont les contes et mythes nous parlent (l'enlèvement des Sabines, le petit chaperon rouge)

Cette angoisse spécifique correspond à ce que les analystes nomment **« la protestation virile »** ou le **« refus du féminin »**. Cynthia Fleury<sup>7</sup> en propose une interprétation : cette crispation sur la virilité signe l'incapacité à se séparer des parents et de leur protection infinie et le besoin d'un chef, d'un héros réel ou mystique qui vient apporter cette protection et la justice.

Cette angoisse prend ses racines dans la transmission transgénérationnelle (d'où les contes et mythes) : il fut un temps où les pulsions agressives n'étaient pas régulées : l'angoisse reste toujours aussi vivace, nos structures cérébrales n'évoluant pas aussi vite que la société !

Encore une fois le rôle des relations premières apparaît fondamental, souvent écho au fonctionnement à l'échelle de la société : Wilhem Reich<sup>8</sup> a décrit il y a 90 ans la corrélation entre le consentement à la servitude, l'incapacité d'indépendance psychique et intellectuelle, l'inaptitude à la liberté (et à l'angoisse qui va avec, celle de la responsabilité) et le système patriarcal.

Plus largement, cette angoisse se retrouve dans la position de victime dans laquelle se place l'individu : Position de passivité complète face à cet Autre menaçant, sadique, et donc position permettant de faire disparaître le questionnement sur sa propre responsabilité, sur sa culpabilité : l'Autre est complètement responsable de l'injustice dont le sujet est victime.

Ceci justifie la vengeance, d'autant plus quand elle est dictée par ou revendiquée pour le héros détenteur du fantasme de toute puissance parentale actif chez l'individu.

Ce fantasme nous le retrouvons cliniquement dans une grande proportion de situations où apparaît un symptôme de radicalisation : **« mon père avait un droit de vie et de mort sur les enfants ; désormais cette toute puissance c'est mon chef/dieu qui le détient, je suis son fils spirituel, je me soumetts à ses ordres et donc je suis dans la Vrai ; c'est pourquoi il faut que je me défende contre ceux qui menacent ma légitimité auprès de ce « père » tout puissant. »**

L'esthétique de la violence a ici un impact fort sur l'individu absorbé par l'avènement de son fantasme de toute puissance : la violence donne l'illusion d'un retour à la puissance. Citons

ici Robert Paxton, historien de la France sous Pétain : **« tel fut le pari génial du fascisme : comprendre que nombre de bourgeois et bourgeoises paisibles ressentiraient une satisfaction par procuration devant ces actes de violence soigneusement sélectifs, dirigés seulement contre les ennemis du peuple »**<sup>9</sup>.

Soulignons que la soumission au chef et à son discours n'est pas vécue de la sorte, puisque le sujet se sent protégé d'un coupable désigné, celui qui condense les 3 types d'angoisses.

Nous observons encore une fois une défense psychique face à l'angoisse de type paranoïaque :

- Défense face à la responsabilité et donc à l'éventuelle culpabilité : Seul l'Autre porte la faute : il porte les pulsions que l'individu y projette.
- Rigidité et capacité holistique à répondre aux questions : c'est-à-dire l'absence de doute
- Protection face au risque dépressif par la renarcissisation

Face à ces constats, plusieurs pistes de prévention sur le long terme peuvent s'ouvrir. Elles nécessiteraient toutefois un changement profond dans l'éducation, car elles devraient s'inscrire dès le plus jeune âge, et donc des choix politiques engagés :

- Donner à chacun une sécurité narcissique et un ré-enchantement de son existence
- Redonner un sentiment d'agentivité : quitter la passivité en se sentant acteur de sa vie, et ayant un rôle et donc une responsabilité vis-à-vis du monde.
- Valoriser un mouvement d'esprit critique sur soi-même ; l'auto-dérision en étant un exemple. Les détenteurs des fonctions paternelles (parents, professeurs, hiérarchie...) pourraient ainsi abandonner leur toute-puissance pour opérer sur elles-mêmes ce mouvement.
- Elargir son Moi par la sublimation (amour, amitiés, arts, rire)
- S'entraîner à supporter l'incertitude, le doute, par exemple en réfléchissant au sens de ses actions, de sa vie, de sa relation aux autres.
- Pour, au final, remettre du sens dans nos vies autour d'une nouvelle morale collective qui pourrait être par exemple écologique, tournée vers la préservation du vivant.

### Vignette clinique : Tony

Le parcours de Tony présente de nombreux points de similitude avec celui d'autres personnes concernées par la radicalisation. Notamment, des psycho-traumatismes précoces, une enfance marquée par des maltraitances (psychologiques, physiques et sexuelles) et une adolescence ponctuée par une rupture familiale.

Dès son entrée dans la vie en tant que jeune adulte, Tony a eu à lutter contre une menace permanente d'effondrement dépressif. Il décrit avec lucidité sa quête d'un produit idéologique qui lui permette de se dégager d'une passivité mortifère (pour avoir de l'adrénaline, **« me motiver »** sortir de **« ma chambre »**) et d'extérioriser la haine qu'il ressent à l'encontre des autres (**« j'ai souffert et je veux qu'ils souffrent »**).

Issue d'une famille de culture chrétienne, il s'intéresse à la sorcellerie avant d'être mis en relation via les réseaux sociaux avec le produit **« djihadiste »**. Il décrit sa quête comme un besoin de se tourner vers un produit de plus en plus **« extrême »**. Il est d'abord séduit par les chants et les vidéos **« djihadistes »** qui, à travers l'imaginaire qu'ils véhiculent, ont un effet euphorisant et désinhibiteur. Cela l'aide à émerger d'épisodes dépressifs sévères.

Puis, Tony se sent **« avoir une place » « être quelqu'un »** quand il se voit être l'objet de nombreuses sollicitudes de la part d'hommes et de femmes se présentant comme **« ses frères et sœurs »**. Ainsi, **« sa communauté »** lui offre, non seulement, un support identitaire mais surtout une destinée grandiose à ses pulsions suicidaires et à son désir de vengeance.

Lors des séances, Tony use massivement de mécanismes de défense primaires (le clivage, la projection et le déni) et l'élaboration reste laborieuse. Toutefois, il parvient progressivement à se relier à sa souffrance psychique et à moins utiliser le produit **« djihadiste »** pour l'évacuer. Le parcours de soins de Tony en est à ses débuts et d'autres symptômes émergent (conduites auto-agressives, idées suicidaires, anxiété, troubles du sommeil...).

Par **Abdelali EL OUARDI**,  
Psychologue clinicien, psychothérapeute

<sup>7</sup> Cynthia Fleury. *Ci-Gît l'amer*. Gallimard. 2020

<sup>8</sup> Wilhelm Reich. *La psychologie de masse du fascisme*. 1933. Ed Payot 1972

<sup>9</sup> Robert O Paxton. *Le fascisme en action*. Ed. du Seuil. 2007

Depuis 2017, des femmes touchées par la radicalisation de leurs proches, mères d'enfants partis faire le Jihad ou accusés de terrorisme, sont accompagnées par une équipe pluridisciplinaire du RéseauVIRAGE (médecins pédopsychiatres, psychologues, travailleurs sociaux).

Chaque mois, ces femmes se réunissent au sein du "groupe Plus Jamais Ça" pour partager, discuter, créer et participer à des actions de préventions secondaires ou tertiaires (PPRV, ...). Elles sont accompagnées dans cette démarche "social communautaire" par des professionnels du RéseauVIRAGE et un vidéaste, Vincent Viac (KAPTA) et une autrice, Nouffisa Kabou.

Depuis maintenant 3 ans, et en parallèle d'actions de préventions (...), un processus d'écriture et de réalisation d'un film documentaire est en cours.

Ce documentaire collaboratif se construit au fil des réunions avec les professionnels, les mamans, patiemment, avec l'exigence d'un recul, important, nécessaire, eu égard à l'impact émotionnel fort de ces thématiques sur le public, de l'impact que ce film peut avoir pour elles, pour le groupe.

L'idée partagée avec le groupe, pour ce documentaire, est de rendre audible et visible la complexité de leurs vies pour sortir d'un regard d'emblée accusateur ou réducteur de leurs situations, faire prévention en partageant leurs expériences de vie. Contribuer à leur mot d'ordre "Plus jamais ça!".

Ce film souhaite également explorer-interroger les mécanismes et les bénéfices d'une démarche "social-communautaire" au travers de la vie du groupe.

Après plusieurs années de réflexions sur le traitement narratif et esthétique, le message, la cible, les rôles de chacun (Comment dire sans être vu? Quel intérêt à être vu pour faire passer le message?), le film prend forme, s'écrit plus finement, plus précisément. Une première phase de réalisation avec les femmes, des experts, est en cours. La réflexion commune restant ouverte par un processus d'aller et retour entre tournage et visionnage critique des réalisations.

Ce film n'est ni une enquête, ni un film de témoignage donnant en pâture le tragique, mais une recherche de transmission. Une recherche nécessitant des outils narratifs efficaces: mise en scène plutôt que témoignages face caméra, voix off sur des séquences créées pour porter le message, recherche esthétique pour permettre d'identifier les personnages du film sans les voir.

Ces outils narratifs doivent permettre de créer une nécessaire identification du public à la parole de ces mamans et leurs permettre de trouver un espace d'expression, un espace sociale juste.

Par **Vincent VIAC**, Vidéaste



# PREVENTION

## FOCUS SUR LES OUTILS

## Du webinaire à la création d'outils de prévention

Par **Geoffroy KLIMPEL**, Psychologue clinicien

Nous avons tous en tête ces femmes kamikazes qui ont actionné leur ceinture explosive, le 13 novembre 2013 au Stade de France; ou encore ces femmes qui se sont organisées dans l'opération non aboutie d'un attentat terroriste à la voiture piégée en septembre 2016. Ces événements nous ont questionné sur les représentations de la féminité et l'implication des femmes dans les mouvements radicaux.

L'objectalisation des femmes dans des mouvements radicaux violents pose question. Ces questionnements nous ont amené à construire un cycle de webinaires abordant les questions de féminité en croisant des regards pluri-disciplinaires.

Les femmes, par le biais de leur corps, sont impliquées dans les mouvements radicaux, nous ne pouvons le nier. Il se forme ainsi une représentation des femmes et de leur corps comme d'un réceptacle à la violence. Ce corps contient cette violence jusqu'à devenir un instrument armé d'une idéologie, jusqu'à l'explosion. Il serait cependant simpliste de penser que ces femmes ne sont qu'instrumentalisées.

Un second webinaire questionnant les conflits psychiques faisant violence à l'adolescent s'est articulé autour des questions de sexualité et des enjeux pubertaires à la lumière du symptôme radical. La sexualité et la frustration liée à ce désir du corps peut représenter une grande angoisse face à l'image que renvoie la société d'une femme qui affiche ses désirs d'assouvissement de sexualité. Une balance polarisante, entre bien et mal, peut venir pousser des sujets à choisir de réprimer ces désirs sexuels en mettant en place un ersatz valorisé dans la communauté sociale. Ce faisant l'investissement psychique initial n'est pas déchargé mais va trouver refuge dans un autre moyen de le canaliser. C'est notamment ce que l'on retrouve dans le mécanisme de sublimation.

Le chemin réflexif se poursuit avec un troisième volet questionnant l'évolution des femmes dans les mouvements radicaux. D'instruments objectalisés aux actrices de terrain faisant preuve d'une implication totale dans les mouvements radicaux violents,

des femmes montrent des profils variés qui dénie la vision unique d'un réceptacle.

Au travers de ces webinaires nous avons lié différentes rencontres qui nous ont amené à réfléchir à un projet d'outil de prévention spécifiquement articulé sur les représentations sociétales des femmes. Cet outil de prévention se réfléchit en collaboration avec des professionnels européens.

L'objectif sera d'amener à réfléchir à propos des représentations du rôle des femmes dans la société:

Quelle offre se présente à nous lorsqu'on est une femme qui s'insère dans l'espace public? Quelles sont les difficultés qui se présentent à se saisir de rôles actifs dans la sphère publique? Y a-t-il des moments de doutes sur la possibilité d'arriver à occuper un poste clé?

Y a-t-il des difficultés à maintenir cette position?

La réalisation d'un tel outil contraint à des phases d'expérimentation en interne pour vérifier sa possible mise en pratique. A ce jour l'outil est en phase de création collaborative au sein de l'équipe pluri-disciplinaire et il nécessitera encore quelques mois avant de le rendre pratique et réalisable.

Cela permet notamment d'ajuster quelques paramètres qui permettront de rendre cet outil facilement reproductible après un temps de formation proposé par l'équipe VIRAGE.

## Myth Busters Un escape game pour débusquer les théories du Complot

Par **Thomas HUARD**, Designer et créateur d'outils pédagogiques  
Et **Bruno MICHON**, Sociologue des religions

*"Le monde va mal. Venant d'un peu partout sur le globe, des rumeurs et théories ont été créées de toutes pièces par des personnes isolées, semant la confusion et la peur pour l'ensemble du reste de la population. [...] Heureusement, vous êtes là. Vous êtes les agent-e-s de Myth Busters. Vous avez été recruté.e.s pour déjouer ces théories du complot, démontrer que ces croyances ont été créées de toute pièce, et donner des outils à toutes et tous pour faire comprendre que les vérités, mêmes complexes, sont souvent issues des hasards et des coïncidences."*

C'est ainsi que débute Myth Buster, l'escape game conçu par le réseau VIRAGE.

Aujourd'hui, ce projet n'en est qu'à ses prémices. Mais ses fondations sont pertinentes, ses thématiques sont d'actualité et ses objectifs sont clairs: il faut sensibiliser les jeunes aux mécanismes des théories du complot et leur donner des outils pour les identifier et les débusquer. Pour vous aider à mieux comprendre ses enjeux, nous vous proposons de découvrir la petite histoire de ce projet et ses ambitions pour 2022.

Tout commence ces dernières années. Au sein des suivis cliniques, les professionnel·e·s du réseau VIRAGE ont observé chez les jeunes engagé·e·s dans un processus de radicalisation une tendance à adhérer facilement aux théories du complot<sup>1</sup>. En effet, certains mécanismes de la pensée font de façon récurrente le lien entre ces deux phénomènes. Il était alors nécessaire de développer leur esprit critique face aux théories du complot grâce à un nouvel outil de prévention: L'escape game Myth Busters.

Si nous souhaitons développer un escape game pour prévenir des théories du complot, c'est notamment parce que c'est un méthode pédagogique qu'affectionnent particulièrement les jeunes, mais c'est aussi parce que l'on peut faire une analogie entre ce mode de jeu et l'expérience emprisonnante de l'engagement dans le complotisme. En effet, l'enfermement physique éprouvé lors de l'escape game peut renvoyer à

l'embrigadement cognitivo-social progressif qui caractérise les processus de radicalisation.

Cet escape game serait donc destiné aux jeunes de 14 à 25 ans et diffusé aux établissements en lien avec ce public et grâce aux relations de VIRAGE avec les centres socio-culturels, les établissements scolaires (collèges, lycées), les CREPS, les établissements de la protection de l'enfance (MECS...), à la PJJ...

Le point fort de ce projet est actuellement notre solide partenariat avec Habile Bill<sup>2</sup>, une entreprise spécialisée dans la création d'escape game. Cette entreprise a déjà fait ses preuves en travaillant sur de nombreux projets pédagogiques.

Mais au début de l'année 2022, ce projet recherche encore ses financements pour pouvoir prendre vie, et être proposé au plus grand nombre de jeunes pour les aider à développer leur esprit critique concernant les théories du complot. Accepterez-vous cette mission?

<sup>1</sup> Favoriser la flexibilité cognitive pour prévenir la radicalisation violente, Dupont et Corduan, 2021

<sup>2</sup> <https://habilebill.fr/>

## Le Radicotest

### Quelle est ma vulnérabilité face à la radicalisation ?

Par **Alice DELAINE**, Psychologue clinicienne et thérapeute familiale  
Et **Thomas HUARD**, Designer et créateur d'outils pédagogiques  
Et **Pauline MICHAUD**, Historienne des religions stagiaire auprès du réseauVIRAGE

La radicalisation, nous le savons, est un concept difficile à comprendre. C'est d'autant plus le cas pour les jeunes. S'applique-t-elle seulement à la religion ? N'avons-nous pas le droit d'avoir des idées ou des croyances fortes ? À partir de quel moment sommes-nous radicalisé.e.s ? Afin de produire des réponses à ces questions et de proposer aux jeunes une lecture de leur relation à la radicalisation, le réseauVIRAGE a décidé de développer une application : Le Radicotest.

L'idée du radicotest est née d'une rencontre entre Delphine Rideau, directrice du réseauVIRAGE et Cristina Odone, sociologue italienne lors d'un colloque sur les violences conjugales. Le Centre d'écoute pour Hommes maltraitants (Centro di Ascolto Uomini Maltrattanti) y présentait un outil de prévention prenant la forme d'un questionnaire en ligne pour s'auto évaluer sur son rapport à la violence et au contrôle.

L'objectif de cet outil italien, cousin du violentomètre, est de permettre aux personnes de réfléchir à leur propre violence, et de les amener à solliciter de l'aide avant tout passage à l'acte. En fonction du résultat du test, il est proposé de rencontrer un professionnel afin d'échanger sur les difficultés qui ont pu être mises en lumière.

Nous avons trouvé cette démarche intéressante pour la dynamique réflexive qu'elle apporte et nous nous en sommes inspiré pour créer une application ludique à destination des jeunes, dans un but de prévention de la radicalisation, reprenant les codes des quizz que l'on peut trouver dans certains magazines.

Il ne s'agit pas d'un outil de diagnostic, ni pour les professionnels, ni pour les familles. Son objectif est, dans un premier temps et en amont de tout repérage ou signalement, d'amener les personnes à questionner et identifier leurs vulnérabilités en lien avec le processus de radicalisation et le risque de passage à l'acte violent, et dans un second temps leur proposer un lieu d'écoute adapté. Les différentes questions permettent aux participants d'avoir un processus autoréflexif sur ce qui peut

être des facteurs de vulnérabilité mais aussi leurs facteurs de protection tant sur les registres psychologiques que sociologiques.

La série de 20 questions a été élaborée en s'appuyant sur les résultats des dernières recherches en lien avec le processus de radicalisation chez les jeunes notamment à propos des facteurs de risque et de prévention mais aussi ce que nos collègues anglophones ont appelé les "push & pull factors", c'est à dire les éléments qui attirent dans une proposition radicale et ceux qui me poussent vers elle.

Les explications correspondant à chaque réponse permettent au participant de mieux cerner les enjeux et d'éventuellement d'ouvrir le dialogue sur son positionnement. A la fin du test, le résultat rend compte de l'équilibre entre facteurs de protection et facteurs de risque chez le jeune et l'invite à échanger s'il le souhaite avec des professionnels sensibilisés à la question.

Une fois les objectifs du Radicotest définis, il fallait en développer la forme. C'est Thomas Huard, designer graphiste à la maison des adolescents qui a répondu à cette mission. Le travail qui lui a été confié consistait à réfléchir à la meilleure technologie à utiliser pour toucher notre public cible, mais aussi à développer le concept visuel du projet qui allait pouvoir illustrer d'une façon simple en quoi consiste la vulnérabilité face à la radicalisation.

À partir d'une volonté de proposer à l'utilisateur un test dont le résultat jaugerait la vulnérabilité de l'utilisateur avant de le réorienter vers des organismes compétents, nous avons décidé que le Radicotest serait une application web. Une application web est idéale car elle est accessible sur ordinateur comme sur smartphone, et elle ne nécessite aucun téléchargement. Ainsi, un grand nombre d'utilisateurs, et les jeunes notamment, pourrait s'y rendre directement et simplement.

Ensuite, il fallait développer un concept qui permettrait d'illustrer la vulnérabilité face à la radicalisation. Une première piste que nous avons explorée était celle de la balance. Nous trouvions

intéressant d'imaginer qu'à la suite des réponses données par l'utilisateur à nos questions, ses facteurs de vulnérabilités et ses facteurs de protection pouvaient être pesés et comparés une fois mis sur une balance. Cette solution était intéressante car elle nous permettait de ne pas avoir seulement deux issues à la fin de ce test, mais toute une nuance de diagnostics qui s'adapterait précisément à la note reçue par l'utilisateur. D'ailleurs le choix des couleurs de l'application était cohérent avec cette idée : le dégradé du bleu au magenta démontre la multitude de couleurs que peuvent prendre notre résultat.

Cependant nous nous sommes rendus compte, après le développement d'un premier prototype, que cette solution n'était pas idéale : la balance pouvait induire l'utilisateur en erreur quant au véritable objectif à atteindre. En effet, dans son utilisation commune, une balance a pour objectif d'atteindre un équilibre entre ses deux plateaux, or nous souhaitons plutôt transmettre l'idée selon laquelle il était préférable d'avoir plus de facteurs de protection que de facteurs de vulnérabilité, ce qui crée un déséquilibre. Pour cette raison, nous nous sommes tournés vers une autre solution.

La solution finale pour représenter la vulnérabilité face à la radicalisation, la voici : L'application fonctionne autour d'un personnage en équilibre au bord du gouffre de la radicalisation. Respectivement représentés par des briques et des pioches, les points de protection face à la radicalisation lui empêchent de s'y précipiter, tandis que les points de vulnérabilité fragilisent son support.

À la suite du processus de conception, nous devons expérimenter l'application avec les pros, les jeunes et les adultes, pour observer si elle est bien comprise, et si leurs utilisateurs en comprennent les enjeux.

Dans un premier temps, l'outil sera présenté à des professionnel-le-s (du RéseauVIRAGE/Maison Des Adolescents, mais pas seulement !), ainsi qu'à un premier public cible. Les premiers retours seront les plus attendus, notamment sur plusieurs questions :

- Le visuel est-il pertinent pour les premiers utilisateur-ric-e-s de l'application ?
- Les questions du **Radicotest** sont-elles compréhensibles pour tous-tes ?
- Le questionnaire est-il attractif, les questions ne sont-elles pas trop nombreuses ?
- À la fin du test, les réponses données pour chaque résultat sont-elles pertinentes et intelligibles pour tous-tes ?

Il sera également intéressant de voir si l'application est accessible pour tous-tes, notamment à la suite de la phase de conception, il nous sera important de réfléchir aux lieux possibles de distributions (chez des professionnel-le-s, à la MDA, dans d'autres lieux accueillant le public cible ?).

Au terme de l'expérimentation, après la modification de l'application en fonction des retours reçus, elle pourra être accessible à tous-tes à portée de main, sur smartphone ou ordinateur. Et vous ? Quelle est votre vulnérabilité face à la radicalisation ?



---

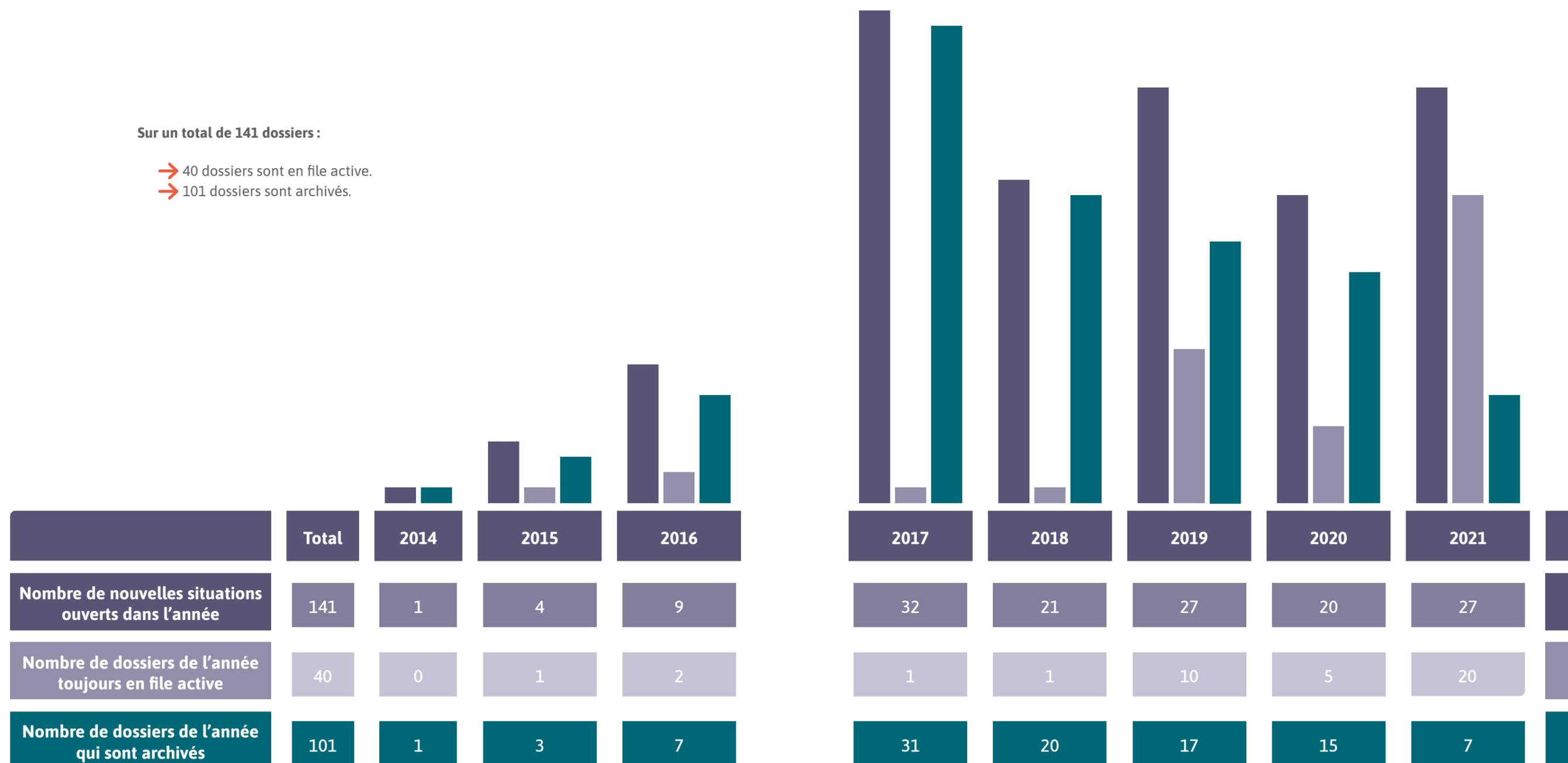
# STATISTIQUES

---

Dossiers du réseauVIRAGE à la date du 07/01/2022

Sur un total de 141 dossiers :

- 40 dossiers sont en file active.
- 101 dossiers sont archivés.



Exemple de lecture du tableau

En 2021, 27 situations ont été prises en charge par le réseauVIRAGE, 20 sont toujours en file active et 7 dossier de 2020 a été archivé.



Une équipe à votre écoute

**03 88 100 700**

Du lundi au vendredi de 13h à 16h

[www.reseauvirage.eu](http://www.reseauvirage.eu)

[accueil@reseauvirage.eu](mailto:accueil@reseauvirage.eu)

 Réseau Virage  Réseau Virage

Restez informé, en vous

inscrivant à notre Newsletter !

[www.reseauvirage.eu](http://www.reseauvirage.eu)